Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 22 (1949-1950)

Heft: 4

Rubrik: Chronique de la faculté des lettres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES

SOUTENANCE DE THÈSES

Marcel Reymond, *La philosophie de Jean-Jacques Gourd.*

De tout temps la philosophie a tenté d'expliquer le monde en le réduisant à un système d'idées cohérentes qui est sensé en reproduire l'économie interne. Mais de tout temps également, la difficulté de l'entreprise a découragé certains philosophes en les rejetant dans le scepticisme. N'y a-t-il pas moyen d'arrêter cet irritant mouvement de pendule qui fait osciller l'esprit humain entre un dogmatisme hautain, ignorant la faiblesse de l'esprit humain, tel le hardi édifice géométrique de l'*Ethique*, et un scepticisme désabusé qui renonce à tout effort philosophique constructif ?

Ce fut l'immense mérite d'un philosophe d'origine française, Jean-Jacques Gourd (1850-1909), qui se fixa à Genève, d'instituer avec une profonde originalité une sorte d'arbitrage entre ce que l'esprit humain peut coordonner et ce qui échappe à toute coordination.

Certains penseurs ont connu la grâce de rencontrer une idée dynamique et féconde, dont la portée dépasse de très loin tout ce qu'un système peut enclore, car tout système porte, comme on le sait, la marque des limites de l'époque qui l'a vu naître. La notion d'*incoordonnable*, bien loin de conduire à la fermeture sur soi d'un système, permet de le laisser toujours ouvert, de le tenir constamment en alerte.

M. Marcel Reymond, licencié ès lettres, a comblé une regrettable lacune en apportant la première étude d'ensemble sur la pensée de Gourd. Il a soutenu sa thèse, intitulée *la Philosophie de Jean-Jacques Gourd*, le 14 décembre 1949, dans la salle du Sénat, devant une commission présidée par M. le doyen Jacques Freymond et composée de MM. les professeurs Henri Miéville et Pierre Thévenaz.

La parole est d'abord donnée au candidat, qui dit sa reconnaissance à l'égard de M. Charles Werner, professeur de philosophie à l'Université de Genève, gendre et successeur de Gourd, qui lui a confié les papiers du philosophe, et de M. Pierre Bovet, professeur honoraire de l'Université de Genève et disciple de Gourd, qui lui a prêté des notes prises aux cours de son maître.

Dans son introduction, M. Marcel Reymond souligne les vastes proportions de l'édifice philosophique de Gourd, qui englobe la connaissance, la morale, l'art, la société et la religion ; le candidat s'est efforcé de donner dans sa thèse une importance égale à ces différentes parties. Il serait erroné de croire que l'incoordonnable soit une sorte de domaine réservé et mystérieux, séparé du reste, comme l'inconnaissable de Spencer. Loin d'être donné dans une existence à part, l'incoordonnable est un élément de chaque fait : ce qui le rend autre à l'égard des faits voisins. Ainsi chaque fait est à la fois coordonnable par certains de ses aspects, et incoordonnable par d'autres.

Les deux expressions les plus frappantes de l'incoordonnable sont sans doute le sacrifice sur le plan moral et le sublime sur le plan esthétique. Le sacrifice ne peut être ni imposé, ni interdit, il est une libre initiative personnelle et transcende la règle morale, tout comme le sublime déborde les règles esthétiques. L'incoordonnable est hors cadre, il déroute toute réglementation, et cependant il est en lui-même très positif, bien que sa formulation soit négative.

M. Marcel Reymond, après avoir passé succinctement en revue les conceptions de Gourd, cherche à les confronter avec les philosophies plus récentes, celle de Meyerson entre autres, dont l'irrationnel est proche parent de l'incoordonnable.

Ce qui a vieilli dans l'épistémologie de Gourd, c'est sa théorie exclusivement conceptuelle et statique du savoir : une conception plus fonctionnelle apporterait une redistribution du domaine de l'incoordonnable par rapport à celui du coordonnable, mais sans toucher à leur opposition essentielle, qui reste toujours féconde.

Gourd reconnaît trois niveaux de valeurs : 1. l'incoordonnable supérieur à la loi (absolu, sacrifice, sublime, initiative créatrice) ; 2. la loi, le coordonné ; 3. l'incoordonnable inférieur à la loi (erreur, mal, laid).

Notre philosophie a surtout approfondi la nature de l'incoordonnable supérieur à la loi, et M. Marcel Reymond pense qu'il convient de distinguer dans le troisième niveau trois subdivisions : le plan des coordinations périmées faisant obstacle aux coordinations nouvelles, le refus de la coordination comme telle (l'incohérent, le mal, le laid) et l'indéterminé (le ni vrai ni faux, le ni bien ni mal, le ni beau ni laid). Enfin, pour M. Reymond, l'élément religieux est présent aux cinq niveaux de valeurs ainsi précisés, et non pas uniquement, comme le voulait Gourd, à celui de l'incoordonnable supérieur.

Après cet exposé, M. le Doyen donne la parole à M. Charles Werner, qui exprime la sincère et profonde reconnaissance de Mme Werner et de lui-même pour le très bel hommage rendu par M. Marcel Reymond à la pensée de Gourd.

Le premier rapporteur, M. Henri Miéville, commence par remarquer que la pensée de Gourd est étonnamment actuelle parce qu'éternelle : esprit à la fois large et modéré, Gourd est également puissant dans l'analyse et dans la synthèse, ce qui est rare. Il loue le candidat pour la connaissance

exacte et complète de son sujet, pour sa langue claire et simple, sans recherche d'effets, mais « propre ». Toutefois, M. Miéville relève quelques jugements sommaires, entre autres sur la pensée de Kant, qui est trop simplifiée. Les remarques critiques auraient gagné à être moins épisodiques et mieux systématisées. Enfin, certaines difficultés sont mal dégagées, comme le rapport de l'existence d'autrui à la morale.

Ensuite M. le professeur Thévenaz attaque le candidat sur un ton assez vif. Il eût été désirable, dit-il, que cette thèse ait des arêtes plus vives et que l'œuvre de Gourd grandisse au fur et à mesure de la lecture, ce qui n'est pas le cas. La partie critique manque d'autonomie : elle eût gagné à être reconstruite sur un plan neuf, ce qui eût évité de fâcheuses répétitions. Enfin, M. Thévenaz dit sa surprise d'avoir constaté des lacunes ainsi qu'un manque d'homogénéité dans la présentation bibliographique.

Le candidat répond aux questions des membres du jury avec clarté, aisance et précision. Il reconnaît souvent, avec une parfaite bonne grâce, la justesse des critiques qui lui sont adressées. Ainsi, certaines répétitions dans sa thèse proviennent d'un travail souvent interrompu et repris à des époques éloignées.

Après délibération, le Conseil de Faculté propose à l'Université de décerner à M. Marcel Reymond le grade de docteur ès lettres avec félicitations du jury.

Maurice Gex

Mme Antoinette Virieux-Reymond a soutenu, le 20 janvier 1950, sa thèse *la logique et l'épistémologie des Stoïciens ; leurs rapports avec* a) *la logique d'Aristote ;* b) *la logistique et la pensée contemporaine.*

Nous donnerons un compte rendu de cette soutenance dans notre prochain numéro (mai).